

HOMELIE DU 24^e DIMANCHE DU T.O. / ANNEE A

La liturgie de ce dimanche nous propose un enseignement sur le pardon. Le pardon occupe une place importante dans notre vie, car nous sommes tous pécheurs, imparfaits ; nous offensoons Dieu et nous nous offensoons les uns les autres. Sans pardon, nos groupes et nos communautés sont voués à la destruction.

L'appel à pardonner qui nous est adressé s'enracine dans la miséricorde du Seigneur. Nous avons besoin du pardon de Dieu, mais comment pourrait-il nous pardonner si nous-mêmes nous ne pardonnons pas aux autres, si nous n'entrons pas dans la dynamique du pardon de Dieu?

Déjà l'Ancien Testament montrait le rapport qui existe entre le pardon reçu de Dieu et celui que nous devons accorder à nos frères. Le passage du **Siracide** lu aujourd'hui montre qu'il est impossible et incohérent de demander le pardon de Dieu et de refuser dans le même temps de pardonner à nos frères : « *Si un homme n'a pas de pitié pour un autre homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes ?* », demande-t-il.

Dans l'**Evangile**, Pierre demande : « *Quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* ». Jusqu'où faut-il en fait tolérer le mal que fait l'autre ? La question de Pierre appartient à tout homme, à chaque communauté vivant des conflits. Jésus répond à cette question à l'aide de la parabole du débiteur impitoyable que nous connaissons déjà très bien et qu'il conclut comme suit : « *C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur* ». Ce qui fait parfaitement écho à la **première lecture** où le sage écrit : « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis* ».

L'enseignement à tirer de la parabole de ce dimanche est peut-être surprenant, mais il est clair. Si la dureté du serviteur de cette parabole est insupportable, elle exprime une mise en garde pour les pécheurs pardonnés que nous sommes. Nous sommes tous dépendants de la miséricorde de Dieu ; la grâce du pardon que Dieu nous fait doit pouvoir nous rendre capables de miséricorde à l'égard des autres. Mais est-ce possible de tout pardonner ? Direz-vous. Des crimes abominables, par exemple ? Pourra-t-on fermer les yeux sur des injustices les plus flagrantes ? Est-ce possible d'oublier sans peine une blessure profonde causée par un proche ?

C'est difficile, mais sachons que ce que Jésus prône, c'est une voie radicale qui nous libère : le pardon ! *« Pardonner, c'est avoir de l'indulgence envers le fautif. Une attitude noble traduisant la capacité du cœur à renoncer à tirer vengeance d'une offense et à privilégier l'amour sur la revanche. C'est une victoire sur la haine qui nous empoisonne la vie. Le pardon généreux demande courage et volonté mais délivre l'esprit des rancœurs qui le gangrènent [...]. Le pardon défait les cercles vicieux des représailles sans fin et nous ouvre à l'amour. Il soulage le cœur blessé et baigne l'âme dans l'harmonie avec les proches. Il métamorphose nos relations et transforme notre vie ».*

Que faire alors ? Il faut accueillir la responsabilité du pardon. Il s'agit de « par-donner », de « donner au-dessus de » ... pour rejoindre Dieu lui-même dans son amour, comme nous le disons en récitant la prière des chrétiens : *« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».*

Père Basile 13 09 2020